Dissertation Sur la Cure du Cancer Situé Sur les parties Latérales de la langue

L'art est Long,
la vie est Courte.

§. 1er

Les recherches de nos Sçavants Prédécesseurs Sur la nature et les Causes de ce genre de maladies, n'ont encore rien établi de positif Sur le moyen Curatoire qui convient à Celui-cy; et tout ce que nous en Sçavons, c'est qu'on ne guérit Surement les maux extrêmes, que par les extrêmes. il est aussi vrai que douloureux, que ce qui calme, console et guerit la majeure partie des tumeurs et ulceres d'un genre different, irrite et revolte, jusqu'à la fureur, cet hidre qu'on ne peut calmer, qu'en l'exterminant.

§. II.

(a) Car c'est le faire que de s'en tenir à la palliation

Le Siège de certains Cancers les a fait regarder comme inattaquables et ce Sera encore avec raison qu'on Sera forcé d'abandonner les malades à leur malheureux Sort (a) toutes les fois qu'ils Seront placés Sur des parties inaccessibles à l'oeil et au doigt: celui qui occuperoit toute la base de la langue, et ceux dont l'habitude Seroit ruinée par les differents Vices, ou par la Cause interne de ces tumeurs, ou enfin par l'éretisme universel qui auroient conduit le malade dans la fievre lente, le marasme &a. Seront de cette classe.

§. III.

On ne considere plus de nos jours les Cancers de la face pour des noli me tangere, on les Extirpe avec des Caustiques; mais par préférence avec l'instrument tranchant. hâtons nous de prouver que celui de la langue le sera victorieusement: que le Silence des auteurs Sur ce point, ne nous fasse pas présumer Son incurabilité, ni que cette affection de la langue Soit très-rare. cette erreur ne pourroit que nous montrer coupables du plus grand [illegible], et perpetueroit l'enfance de notre art.

La timidité de certains hommes, d'ailleurs recommandables par leur Sçavoir, engendre la défiance, et le malade nous voyant chanceler Sur notre résolution, s'oppose à la decouverte des moyens les plus Salutaires. on ne trouve rien, ou presque rien dans les auteurs qui en aient consigné quelque chose dans leurs écrits; le Celebre Morgagni bien fait pour Capter, pour Sommer même tous les habiles gens à procéder à la cure radicale des tubercules, même Squirreux qu'il a rencontrés, Semble au contraire en avoir, par son opinion, eloigné l'application (b) fabrice De Hilden avoit embrassé la cure palliative, et ne S'etendit pas plus loin, ceux enfin qui ont touché au moyen curatif et radical, n'en ont donné qu'un aperçu Succint, qui nous a jusqu'ici laissés dans la perplexité, en Soumettant ce progrès de l'art à la race future. Enfin d'autres dont l'apathie est telle qu'ils ne peuvent pas que leurs observations doivent passer à la postérité, et par là concourir au Soulagement

(b) de Causis et Sedibus

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque
ARC 53
n°45

de l'humanité affligé, les enfouissent avec eux, d'autres peu faits pour observer, peuvent en avoir rencontré dans leur pratique et la mort en ayant été la terminaison les ont fait du plus parfait silence. Ce qui peut venir à l'appui du §. III. et nous rendre plus actif à rendre publique, ce que la pratique nous offre de rare et de précieux.

§. IV. L'honneur et la satisfaction de pouvoir sauver la vie de son semblable nous ordonnent impérieusement de transmettre à cette Société Savante, ce que notre ambition nous a fait entreprendre et le succès que nous en avons obtenu; mais pour décrire et appuyer la meilleure méthode de guérir cette maladie, jusqu'ici rebelle à la médecine interne, il est important d'exposer succinctement la situation et la structure de cet organe: la nature de cette tumeur: les effets qu'on peut se promettre des pharmaceutiques &c; et ce que l'expérience a produit de plus lumineux. Seul et unique moyen de faire ouvrir les yeux à ceux qui réalitrants à tout ce qui a l'apparence du nouveau, et qui ne voyent que du péril, dans un sentier, où l'on peut marcher avec la plus grande sûreté.

§. V. La langue dont tout le monde connoît les dimentions, la figure et sa situation, est une partie charnue principalement composée de l'expansion de différents muscles dont le corps n'entrent pour rien dans sa structure. couchés presque horizontalement depuis leur origine jusqu'auprès de cet organe d'où les fibres s'élevent, se divergent et se répandent en plusieurs sens, de leur entrecroisement et des fibres du lingual qui couchés orisontalement, s'étendent de la base à la pointe, résulte cet organe enveloppé dans une membrane épaisse en dessus, dans laquelle se trouvent beaucoup de follicules glanduleux et de papilles nerveuses, recouvertes par la membrane qui revet et tapisse l'intérieur de la bouche. attachée antérieurement à la simphise de la machoire inferieure par un ligament, et par un autre aussi antérieurement qui lui sert de frein; au pharinx, au larinx, à l'épiglote et à toutes les parties inferieures de la bouche. tous ces ligaments étant membraneux, laissent à cet organe la facilité de tous les mouvements dont il est susceptible. les arteres qui l'arrosent sont en grand nombre et les tout fournies par les carotides externes; les plus considérables sont les ranines, les veines vont se dégorger dans les jugulaires. les nerfs ~~viennent~~ lui viennent de la troisieme, cinquieme huitieme le neuvieme paire cérébrales. C'est de la terminaison des fibriles nerveuses que sont formées les papilles ou éminences qu'on apperçoit sur la surface de la langue, et qui, ainsi que les follicules glanduleux, sont recouvertes par la cuticule. C'est de l'obstruction des uns, ou des autres de leur dilatation et de leur durcissement que proviennent les tubercules.

§. VI. Lorsque par quelle que cause que ce puisse être l'humeur salivaire, muqueuse ou le fluide nerveux viennent à s'y accumuler, s'y épaissir, de sorte que cette augmentation par l'excès de la grandeur naturelle connue sous le nom de tumeur, ou tubercule. lorsque les globules les plus intenses de ces humeurs, rapprochés +acquierent une dureté parfaite, elles forment le squirre. les effets de celui-cy étant la compression des follicules et des vaisseaux voisins, agravent le mal; la chaleur, l'irritation se faisant bientôt sentir, ==== la matière arrêtée, durcie, presque pétrifiée, y develope bientôt les simptomes du cancer qui n'est pas long-tems à suivre. Situé sur l'un des bords de la langue, le squirre aura ses progrès bien plus rapides, que celui qui aura son siége sur la surface supérieure; le choc des dents y occasionnera des compressions, des contusions plus fréquentes; et s'il se trouve, de ce côté quelque dent cariée l'irritation de ses aspérités provoquera rapidement sa dégénérescence et son ulcération les impressions des aliments tant solides que fluides, soit par leur consistance, leur forme, ou leur nature, la célérité dans les mouvements, seront encore des causes qui concourreront à agraver le mal

+par les loix de l'attraction

§. VII. D'après ce que nous venons de dire §. VI. il paroît évident que les armes que la médecine interne oppose quelquefois utilement contre ce genre de mal, lorsqu'il est situé moins défavorablement, seront infructueuses.

Les vices généraux, scorbutiques, ~~siphi~~ siphilitiques, scrophuleux &a. les suppressions, les métastases, soit qu'ils en soient les causes prochaines, ou qu'ils ne soient qu'incidentels, dans les cas, pouvons nous entreprendre la guérison d'une tumeur ou d'un ulcère cancéreux situé à la langue par les remèdes généraux, les spécifiques à tel ou tel vice humoral ? d'un côté ne devons nous pas craindre que celui qui guériroit l'un irritât et provoquât l'autre à nous donner un juste repentir ? J'ai traité il y a quinze ans une Demoiselle attaquée de siphilis, par la méthode d'extinction, qui avoit un tubercule à la langue lequel devint bientôt cancéreux. Je rendrai plus bas l'observation. de l'autre en le supposant simple si l'on peut s'exprimer ainsi, le peu de tems dans lequel un squirre + situé à la langue passera à l'état de cancer, encore plus vite s'il se trouve sur l'un de ses bords, ne doit-il pas nous interdire tout espoir de la part des médicaments §. 6. L'expérience n'a t-elle pas montré leur insufisance. S'il y a des cas où l'usage des palliatifs ait surpassé nos espérances ; je ne puis croire que ce soit dans le genre de mal que nous dissertons, où cette agréable surprise ait jamais frappé l'observateur. en effet quel espoir l'esprit éclairé des ressources de l'art peut-il concevoir de l'administraon des saignées, des bains, des délayants, des dépuratifs, des fondants, enfin de toute la matière médicale contre un cancer à la langue ? §. 6. il en est qui pourront être employés selon les indications et qui concourront efficacement avec la méthode que nous avons employée ; mais ne perdons jamais de vue leur insufisance, soyons justes dans nos conséquences. Le tems est court §. 6. leur action est lente. le rappellons nous les malheurs qu'ont éprouvé nos prédécesseurs pour avoir trop accordé aux médicaments ; nous ne éviterons l'abus en leur refusant notre confiance.

§ VIII les remèdes topiques n'auront pas de nous la même grace, eh n'est-il pas déjà prononcé qu'un remède inutile se proscrit de lui même ? que sera-ce s'il est dangereux par ses propriétés spécifiques ? comme que l'on considère l'état d'un squirre, d'un cancer à la langue §. 6. la situation de ~~long~~ l'usage de cet organe §. 5. 7. l'on ne pourra se refuser à conclure que l'application de tout topique exigeant sa stabilité plus ou moins continuée sur la partie affectée, et de conserver assés long-tems son homogénéité pour opérer ~~les~~ son effet, ne peuvent être admis ici, par la raison des mouvements spontanés, volontaires ou habituels de la langue, et de sa situation. il faudroit contenir les contractions des fibres musculeuses qui la composent, garantir la partie malade de toute impression capable d'irriter, ou contondre un squirre, un cancer. le silence et le régime pourront à peu, pourroit-il être observé assés long-tems ? la salive qui arrose continuellement tout l'intérieur de la bouche par ses principes salins et huileux, s'amalgamera t-elle avec les principes des remèdes usités, ensorte qu'il n'en résulte qu'un fondant, ou un suppuratif, ou un détersif à la volonté de l'homme de l'art ? C'est ce qu'on ne pourra jamais se promettre ; donc ils sont déjà inutiles : mais ce n'est pas assés de les considérer comme inutiles, lorsque nous administrons les fumigations, les fomentations et les embrocations, de la nature la plus benigne pour un cancer ulcéré, leurs particules les plus volatiles imprégnées de l'ichor putride de l'ulcère, mêlées avec la salive et les sucs alimentaires, parviendront dans l'estomac ; et si l'action des puissances digestives enerve tellement celle de cet ichor qu'il ne puisse + détruire l'individu, nous ne sommes pas moins fondés à prouver

+ Sensiblement

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que l'aventage qu'en retirera le malade sera celui de mourir plus paisiblement les observations cy-après donneront tout le poids à cette assertion. si les topiques ont la propriété d'agacer, d'irriter, tant adoucis qu'ils puissent l'etre, ils ne forceront pas moins la matière chancreuse à l'expultion: les douleurs corrosives seront plus véhémentes, et s'il est dejà ulcéré, l'accroissement de l'ulcere et les hemoragies conduiront le malade au tombeau. leur discredit reclame la decouverte d'une methode sure, et celle que nous avons adoptée satisfait parfaitement à cet objet.

§IX.

(c) memoires de l'academie in 12 T. XIV p. 385.

Le Celebre Louis dont l'erudition et le savoir sont connus dans son memoire Phisiologique le pathologique de la langue (c) nous transmet le les fruits de ses recherches et ce qu'il a vu sur notre objet. nous y lisons la fin tragique qu'ont subi tous ceux qui en ont été attaqués „ Pierre Delaforet, dit il, fait mention
„ de quatre femmes attaquées de cancer à la langue, et qui sont mortes de la pourriture
„ et de l'hemoragie. M Morand, continüe l'auteur cité, m'a fait voir à Paris
„ il y a une vingtaine d'années un prince sicilien dont la langue monstreuse
„ formoit un carcinome ulceré qui produisoit de frequentes hemoragies par lesquelles
„ il a fini. on lit dans les oeuvres de fabrice de hilden la description de la naissance
„ et des progrès d'un tubercule cancereux à la langue d'un jeune homme qui en est
„ mort avec des douleurs affreuses et une puanteur insoutenable. L'auteur hildan
„ fait voir les bons effets des adoucissants pour la cure palliative d'un ulcere cancereux
„ à la langue, et les suites funestes d'une conduite opposée.

„ Mr Caignard et M. Louis ont vu en 1772. une Dame qui avoit un bouton
„ cancereux au coté gauche de la langue. il etoit circonscrit, son volume n'excedoit pas
„ celui d'une aveline. les douleurs etoient lancinantes, l'ulcere avoit creusé et les environs
„ tuberculeux etoient d'une dureté carcinomateuse; l'extirpation seule pouvoit delivrer
„ la malade de cette affection fâcheuse; mais elle ne voulut se prêter qu'à une cure
„ palliative nécessairement inefficace, elle est morte au bout de quelques mois du
„ progrès de son mal.

§. X.

Il est évidemment demontré qu'on ne pourra gueres parvenir à l'heureuse issüe de cette maladie, sans s'armer d'autres puissances que celles des medicaments. l'art n'est pas en deffaule; mais trop fortement voilé par des autorités savantes, ses progrès languissent sous leur poids, jusqu'à ce que d'autres grands hommes sachent à l'occasion les tirer du cahos où les retenoit la timidité des premiers. l'infatiguable Louis averti par Ruick, eut posé ce Dogme precieux si la Dame qui fait le sujet de son observation §. 9. eut voulu s'en rapporter à ses lumieres, il eut eu le chemin et il nous l'auroit transmis, et nul praticien n'auroit eu les bras liés dans pareille circonstance, sans se rendre coupable; mais il en a dit assés „ l'extirpation seule
„ pouvoit delivrer la malade.

§ XI.

Envieux de concourir à la conservation des hommes, nous avons medité quels pouvoient être les motifs qui arrêterent morgagni au point de se refuser à faire l'extirpation des tubercules squirreux dans la crainte de ne pas trouver dans ceux qu'il auroit pu employer l'habileté de Benevoli; et nos reflexions n'ont paru infructueuses. nous avons jusqu'ici demontré cette fatale verité l'art est long la vie est courte et nous passons à la seconde partie.

Opération du Cancer

Situé sur les parties laterales de la langue

Ce que les medicaments ne guerissent point le feu guerit &c. — —

En portant à leur juste valleur les medicaments qu'on a pu employer jusqu'à nous, si nous avons cru devoir en prononcer la proscription, c'est que nous pensons en avoir demontré leur insufisance et le danger de les conserver. nous aurons bien plus de force pour bannir absolument les Caustiques. et nous sommes très-Eloignés de penser que la timidité du Malade, ou celle du chirurgien puisse jammais être un motif pour le decider à tenter par leur entremise l'extirpation des cancers situés à la langue. dans le cas ils ne peuvent être protegés que par leurs enthousiastes ou par les empiriques. le sçavant Lecat nous apprend que deux Dames se donnerent la mort la plus precipitée pour s'être livrées à un charlatan assés audacieux pour attaquer les cancers de cet organe avec cet irritant Extrême (d) dès lors l'eretisme s'empare de toute la langue même de l'œsophage, le gonflement de ces organes, l'engorgement de tous les vaisseaux circonvoisins se propage aux vaisseaux du cerveau et à ceux des organes de la respiration, et la perte du sujet est aussi prompte qu'inévitable. ces raisons nous paroissent plus que suffisantes, sans parler des justes craintes du transport de quelques particules dans les vaisseaux et dans les organes digestives, &c. pour les bannir du traitement du cancer de la langue.

(d) prix de l'academie R. de ch.r in 12. T. 2. P. 48.

§. XII.

§. XIII. L'instrument tranchant reunit toutes les proprietés pour cette opération. il emporte en un instant toute la maladie et ne laisse qu'une playe simple sur une partie charnüe, sans eretisme peu ou point d'engorgement, et la prompte guerison du malade fait sa felicité et celle du chirurgien

§ XIV. Quelle que puisse être la fatalité qui nous a laissé dans une honteuse indigence au sein de l'abondance, exposons la facilité, la simplicité et l'heureux fruit de cette opération. demontrons que l'on aura presque toujours le succès desiré. que decidée possible, elle est urgente: que la situation de cet organe son utilité & sa mobilité ne puissent desormais être un pretexte opposant.

§ XV. Voyons quels peuvent être les motifs qui en ont si souvent fait obmettre l'exécution. seroit-ce la crainte de la mutité? cette timidité puerile ne le soutiendroit jamais au parallele de notre Existence. les gens de l'art releveront infaiblement le courage abbatu des malades quand ils les assureront des puissances de la nature. lorsqu'on sçait que la langue de cette fille de Nanter a été entièrement detruite par la petite verole putride (c): quand une fille est née sans langue à Lisbone, et que ces deux sujets n'en ont pas moins joüi de toutes les facultés qu'on attribüe trop gratuitement à cet organe (c): ces phénomenes pourroient-ils être insufisants? ——

(c) Loc. cit.

nous savons avec quelle cruauté certaines sectes erronées traitent ceux qui d'une opinion contraire à la leur se trouvent sous leur puissance. Tulpius assure avoir vu un nommé Jean à qui les turcs avoient coupé une partie de la langue pour avoir refusé d'adopter le mahometisme; lequel demeura muet pendant trois ans, et qui après avoir senti de fortes vibrations dans les muscles de la langue recouvra l'usage de la parole.

Ambroise Paré donne deux observations des sujets qui avoient eu portion de la langue coupée et qui parloit au moyen d'un instrument

Academie Nationale de Medecine Bibliotheque

de bois semblable à la moitié d'un noyeau d'abricot. nous pourrions joindre à tous ces ~~moyens~~ exemples celui de Roland de Bellebat chirurgien de saumur qui est parfaitement semblable à celui de la fille de Nanter; mais sans attendre tant de merveilles de la nature ce qui seroit susceptible de quelque doute, toujours est-il vray que sans l'operation la mort s'ensuit. le jugement dégagé de tout sistême ne peut que se lier intimement à l'experience, et cette derniere a prononcé sans equivoque; qu'il n'y a pas à hésiter dans le choix, ou mourir, après avoir langui, tourmenté de douleurs affreuses, abandonné de tous ses amis, ou vivre muet, s'il s'agissoit de l'amputation complette d'une portion de la langue dans tout son diametre. dans le cas que nous proposons, ses terreurs ne peuvent être avancées, sans blesser la saine raison, puisqu'il ne s'agit que de l'amputation d'une portion des parties laterales de cet organe.

§. XVI. D'après le §. 5. il nous paroit demontré que les corps des muscles qui concourent à la formation de la langue, conservent après la perte de partie ou de tout ce corps leur faculté contractile, de laquelle resulte à volonté une prééminence dans la bouche, par laquelle l'air sonore peut avec les dispositions et l'action des parties constituantes de cette cavité, rétablir cette agréable fonction et rendre l'homme à la société, et portent la conviction la plus eclatante que (§. 14 & 15.) la perte de la langue n'entraine pas nécessairement la perte de la parolle (O)

§. XVII. Le simptome le plus alarmant dans cette maladie, c'est l'hémorragie, qui toujours elude la faculté de l'art palliatif, et ne nous prétude rien qu'une scêne tragique. ce qui nous dicte impérieusement l'amputation seul moyen d'en arrêter le cours, la patologie nous apprend que les effusions de sang sont dües à la dilatation anévrismale des vaisseaux adjacents; à l'expantion et à l'âcreté de la matiere chancreuse. la raison d'accord avec l'experience nous en assurant le terme, lorsque nous porterons l'instrument tranchant, par delà la dilatation extrême des vaisseaux; là jouissant de leur puissance sistaltique, leur tuniques irritées par cet instrument, se contracteront, et degorgés, leur rétraction s'opposera à l'hemorragie, si elle n'étoit pas suffisante le cautère ardent vous en assure le succès.

§. XVIII. M. Louis que nous ne sçaurions trop citer et qui nous a fourni tous les documens nécessaires à notre ouvrage dit (F) " L'operation si l'on avoit à retrancher "serait bien plus facile,
" une portion complette de la langue dans tout son diametre, que pour amputer
" une ulceration cancereuse bornée à l'un de ses côtés. dans l'un et l'autre cas il y aura
" des difficultés à l'assujetir; car cet organe est extremement mobile et l'on ne
" s'en rend pas aisement le maître.

(F)

Ce sçavant est bien eloigné de penser que la difficulté de contenir la langue puisse être une opposition peremptoire. nous ne considerons cet aveu que comme un stimulant à l'ambition de ces colaborateurs. il ajoute que "la nécessité suggerera
" des moyens, et dut-on employer les pincettes &c. ou sera sur de ne pas laisser échapper
" la partie qu'il faudra amputer

§ XVIIII. Cette sentence excita ma sollicitude dans un tems où je n'avois encore que mes études pour guide, mes méditations m'inspirerent une methode très-simple, que bientôt j'eus occasion d'executer. pour operer la reunion des playes transversales "de la langue disois-je, avant le sçavant Pibrac (g)

(g) memoires de l'ac. in 12. T. 9. page 18

on se servoit utilement de la suture entre coupée ~~[illegible]~~ aussi douloureuse que cruelle, et que cet academicien a relegué à la seule hippiatrique; pour la pratiquer il falloit assujetir cet organe, les doigts seuls suffisaient. Pierre le menouite ⊙ l'avoit contenu ainsi, pour faire l'operation d'un ulcére chancreux sur la langue, mais ce foible secours n'étant pas infaillible, suscita de justes doutes à M. Louis, et peut être même à M. Morgagni. le premier §. 18. propose des pinces à double crochet pour s'en rendre maître. l'amputation de cette tumeur ou ulcére situés sur l'un des bords, lui ont paru le plus exiger ce moyen. l'occasion de faire l'amputation d'un ulcére chancreux se présenta, je n'avois point cet instrument, le cas etoit urgent, l'aiguille courbe m'avoit déjà paru très propre à remplir mes vües, après l'avoir munie de trois fils cirés et applatis, je la passai au travers le corps de la langue, j'en assujetis les extrémités de ce petit ruban autour des doigts qui contirent parfaitement la langue et en deux coups de ciseau courbes, j'emportai toute la partie malade.

ces observations vont exposer quel merite on peut accorder à ce simple moyen que tout chirurgien possède. la facilité avec laquelle nous nous rendrons maître de la mobilité de la langue, pourra bien ecarter pour toujours cette difficulté. nous objectera t-on + ~~que~~ la situation du mal, qui est susceptible d'un grand alongement, cette objection nous paroit réfutée, et nous sçavons que l'experience elaguera toujours les sistemes les plus specieux

+ que la situation trop près de la base; mais toujours sur l'un des bords, sera un obstacle à l'operation? nous repondrons, que tous les jours nous faisons des extirpations dans l'arriere bouche et comme nous avons déjà avancé, que l'operation se fera toujours, à la portée du doigt et de l'œil: que l'extention que nous pouvons donner à cet organe en rapproche d'autant

§. XX.

En mil sept cent soixante quinze, je traitai de siphilis Marie Le B... à Monpellier. ses passions, sa vie privée, l'avoient reduite dans une consomption très embarassante, je priai MM Le Roy Medecin et Vigaroux chirurgien de m'éclairer de leurs lumieres. leur avis fut que je suivrois la methode par extinction ils daignerent tous deux me conduire par leurs conseils. l'attention que je portois à l'examen de la bouche, me fit appercevoir un bouton à base large et très dure tenant au corps de la langue. la malade me dit que depuis quelques jours seulement elle y ressentoit des douleurs lancinates, momentanées; mais une chaleur continuelle, plein du desir d'operer sollicité par le Memoire de M. Louis, j'en proposai l'extirpation, la malade s'y refusa. l'avis de M Vigaroux fut que j'aurais le tems après la guerison de sa maladie. enfin on lui conseilla, à mon insçu de se faire arracher deux dents voisines, elle accéda et se les fit tirer par le dentiste, huit jours après la tumeur avoit acquis le volume d'une grosse noisette, les douleurs etoient insupportables. j'en proposai encore l'extirpation, même refus, je suspendis l'application mercurielle, je fis changer de linge quatre jours après le cancer bien caracterisé s'ulcéra. cette fois j'obtins la liberté de l'operer, et comme elle avoit toujours voulu conserver le secret sur sa maladie siphilitique, le même motif s'opposa à ce que je pusse me procurer des aides. M. Vigaroux à qui j'en conferai me dit bien de ne la pas entreprendre à ces conditions; mais le 25. septembre huit jours après, à la sollicitation # de la malade j'en fis l'extirpation sans autre assistant que sa servante et une de ses collegues. assise sur une chaise, exposée au grand jour, sa tête renversée en arrière, appuyée sur la poitrine d'une aide ~~m~~ et maintenue par ses mains les doigts croisés sur le front; un bouchon de liége coupé en deux et en travers, placé

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

entre les dents molaires: delamain gauche Je saisis la langue; et deladroite armée d'une eguille courbe munie detrois fils doubles bien cirés et huilés; ayant l'attention dela dérober àlavüe dela malade et des assistants, je la plongeai dedessus en dessous àtravers la langue; mais trop près de lulcère, J'assujetis les bouts des fils autour des doigts dela main gauche; je dirigeai autant qu'il me fut possible lalangue vers la commissure droite et en dehors dela bouche, Je portai un bistouri courbe àla partie posterieure de celle que je voulois amputer, la premiere impression decet instrument lui fit faire un effort tel que le fil déchira la langue en suivant exactement le bord squirreux de lulcère, ensorte que la moitié s'en trouva extirpée. elle eut malgré cet accident, assés de courage pour me laisser denouveau placer l'aiguille que je portai de cette fois près laligne médiane, Je la retirai près delaranine du même coté. j'avois eu la précaution de fixer le corps dela malade par une serviette attachée audos dela chaise, pour prevenir tout effort de sa part et son amie lui tenoit les mains. quand j'eus donné autant d'extention possible àlalangue àla faveur des fils fixés comme la premiere fois, avec des ciseaux courbes, et en deux coups, j'emportai la partie dechirée delalangue et toute la tumeur ulcerée. Jelaissai l'anse en place ~~lui~~ fis pencher la tète et donnai letems aux vaisseaux de se degorger, l'hemoragie ne fut pas considérable mais je crus devoir employer le cautere actuel qui en trois ou quatre application arrêta l'hemoragie, un gargarisme restreinant, les premiers jours; l'eau miélée, le regime le plus delayant, j'eus en quinze jours la satisfaction devoir cette playe parfaitement guérie. après quoy je continuai l'administration mercurielle, comme cy-devant, sans qu'il en résultat le moindre trouble.

§. XXI. A moins que di reduire la langue à l'immobilité par ce moyen ou par quelqu'autre equivalent, et le malade àl'impuissance de se mouvoir violemment il nous paroit très douteux qu'on puisse faire cette amputation, et l'observation rapportée par Ruisch, malgré tout le succès qu'elle a eu, en n'employant même que le secours des doigts pour fixer cet organe, ne peut nous garentir la fin qui nous anime à operer. ~~Le fameux~~ M. Louis a fait aussi l'extirpation d'une tumeur fongueuse située sur le milieu delalangue, » j'en liai, dit-il, labase avec un fil ciré dont l'anse me servit àdiminuer le diametre du pedicule, et les bouts àcontenir la langue; d'un seul coup de ciseaux courbes sur le plat, j'emportai le tubercule je passai la pierre infernale sur labase decette fongosité, et lamalade fut parfaitement guerie en cinq à six jours.

Notre Auteur etoit sur de ne pas laisser échaper la partie qu'il vouloit amputer, elle etait liée par sa base fongueuse, les deux bouts du fil prevenaient la rétraction et la mobilité delalangue, et l'amputation devoit être faite d'un clin d'oeuil. en pareils cas nous estimons cette methode autant sure que simple et nous l'adopterons. Je connois un fermier de nos cantons qui porte sur labase delalangue quatre tubercules fongueux plats, frangés au sommet et placés comme quatre quenouilles delit. ~~[illegible]~~ ils ne l'incommodent nullement, et je l'ai engagé à les faire extirper s'ils venoient à l'incommoder ce qu'il m'a promis.

La faute que nous avions commise à notre premiere operation fut une leçon que je ne perdis pas de vüe, lorsque consulté pour pareille maladie, je prononçai pour l'operation que j'executai très promptement. Cette digression

ne nous engage à rien quand aux traitement des cancers ~~Situés~~ autres que ceux Situés sur les parties laterales delalangue

§. XXII.

En mil sept cent quatrevingt trois la femme d'un nommé Vilain bucheron agée d'environ trente ans. dela Paroisse de Saint Mathurin en vallée, canton de Ganaudieres, vint me consulter sur une tumeur Cancéreuse qu'elle avoit àla partie latérale droite delalangue, à cinq à six lignes dela pointe. elle etoit de figure olivaire brune, légérement sillonnée d'arriere en avant suivant sa longueur & Moins etendüe, moins grosse que celle de notre premiere observation, dure & squirreuse à sabase, protuberant peu, accompagnée de gonflement àla partie voisine; mais sans rougeur. la chaleur et les douleurs lancinantes, qu'elle éprouvoit depuis une quinzaine de jours, etoient insupportables. elle n'osoit parler, ni manger; chaque choc contre quelque corps dur, ou raboteux, etoit pour elle un surcroît dedouleur Extrême; elle se voyoit reduite à nevivre que d'alimens fluides. tel est l'Etat où jelavis le dix-huit Juin.

Ce cas exigeoit dela célérité, Jelui prescrivis quelques tasses d'une infusion Calmante et les bouillons rafraichissants. elle se soumit sans emotion à l'amputation que Jelui proposai. trois Jours après m'étant rendu chez elle, Je trouvai la tumeur ulcérée dans son sommet et dela moitié antérieure desa longueur. les bords del'ulcères netoient frangés, point durs; un ichor brunâtre en suintait; il avoit mauvaise odeur; et son passage sur la levre inferieure en avoit fait blanchir le coloris, comme si on y eut appliqué de fort vinaigre. elle etait pâle avait passé deux nuits plus insupportables que jamais: elle eprouvoit des nausées et un peu de fievre.

Je fis placer la malade dans une chaise et augrand jour, un aide placé derriere elle en assujetit latête sur sa poitrine, les doigts entre croisés sur le front. dans un rechaud placé derriere et un peu à côté d'elle etaient les cautères actuels.

Tout ainsi disposé, m'étant assuré de son courage. Jelui dis de tirer sa langue audéhors, aussitôt jelasaisis avec le pouce et les deux premiers doigts delamaingauche et deladroite armée d'une eguille courbe garnie detrois fils cirés & huilés, Je perçai la langue àcôté delaligne mediane et je la retirai tout près de laranine droite, pour avec le ruban former une anse dont j'assujettis les extremités autour des doigts dela main gauche par le moyen non seulement Je fus maître dela mobilité delalangue; mais encore delui donner toute l'extention possible pour que la coupe en fut aisée, plus Exacte, et les fibres susceptibles d'une plus intime rétraction, J'en portai la pointe vers la commissure gauche, et dans cette situation, mon bras droit croisé avec mon bras gauche en deux coups de ciseaux courbes, J'emportai toute la tumeur, ayant eu la précaution de couper dans la partie saine. il en résulta une playe simple dela figure et longueur d'un huitième de cercle detrois pouces de Diamettre. Jelaissai lalangue en liberté pendant deux minuttes, latête penchée, l'hemoragie fut peu conséquente, Jereprîs les Extremités du petit ruban comme cy-devant, et lalangue fixée je cauterisai toute l'etendüe delaplaye; aprèsquoy Je coupai les fils proche leur entrée àlalangue, et les Retirai en dessous, et lui conseillai un gargarisme adoucissant, un peu astringent, l'oximel simple, et les restaurens fluides. elle vint me voir douze Jours après, l'escarre n'étoit pas entièrement détachée. Je fus plus desix mois

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

avant de la revoir; mais elle me fit dire qu'elle avoit été parfaitement guerie en 20. ou vingt cinq jours; il paroit a peine qu'on ait emporté une partie de la langue, elle jouit de toutes les fonctions de cet organe, et d'une bonne santé.

Conclusion

La nature et la malheureuse terminaison de l'affection que nous venons de traiter, comme depuis long-tems avoit rarement été vaincüe, même dans les cas où elle n'étoit encore qu'un squirre: l'observation n'avoit pu redresser les hommes qui par excès de timidité devenoient cruels. l'employ des médicaments a prouvé leur insufisance: tous ceux qui ont subi ce genre de traitement, ont été victimes de leur pusillanimité, ou de l'opinion des gens de l'art qui trouvaient l'operation tres difficile et sembloient condamner ces sortes de cancers à l'incurabilité. nous avons cru devoir proscrire les medicaments pour la cure de cette maladie occasionnée par les vices généraux ou compliqué de ceux-ci 1° parceque 2° les progrès en sont trop rapides S. 6. 2° l'impuissance absolüe des topiques 3° et ~~que d'après~~ c'est d'après l'experience que ces remedes n'ont jamais rempli l'intention des maîtres de l'art, et que tous les malades en sont morts. L'operation sur la surface de la langue a eu le succès; mais il paroit qu'elle n'a pas été demontrée sure, même dans le cas de cette avantageuse situation, puisque depuis, aucun traité d'operation n'en a donné une description capable de guider les jeunes chirurgiens, et d'engager nos professeurs à la pratiquer même sur le cadavre. cette maladie ne me paroit pas aussi rare que nous pourrions le présumer, nous n'avons rien omis de nos connoissances pour temoigner que nous pensons qu'elle se présente fréquemment S. 2. 9. 12. 20. 21. 22.

Le cancer situé sur les parties laterales ne nous paroit pas plus difficile à extirper que s'il siégeoit sur la surface de la langue: la methode que nous avons employé est düe à nos reflexions, à notre zèle à secourir le genre humain, et la proscription que nous avons lancée contre tous les medicaments, ne peut s'entendre que comme les reconnoissant incapables de guérir ce genre de mal. nous leur conservons la place d'accessoires, et ils n'ont pas plus, dans le cas que nous traitons. si ce n'est que nous conservons les specifiques des vices généraux qui neanmoins ne doivent pas arrêter l'operateur.

(H) Traité des maladies chirurgicales in 8° tome 1er page 233. Edition de 1779.

On trouve dans un ouvrage de MM. Chopart et Desault (H) les mêmes moyens d'assujetir la langue que M. Louis a consignés dans son mémoire cité tant de fois et qu'il ne fait que proposer en attendant que l'experience en public qui ayant fait leur preuve. les probabilités tiennent à en faire l'essai, et notre art n'en veut point.

Nous avons rempli nos obligations à ce sujet et si notre decouverte peut servir à l'utilité publique notre ambition est très recompensée; mais avons nous prouvé que ce que les medicaments ne guerissent point le fer guérit &c.? ce sont nos vœux.

Veuillez agréer les sentiments avec lesquels nous nous disons

Messieurs

Votre tres Respectueux
Serviteur. B.: Jadoul chir.
de beaufort en vallée departement
de mayenne et Loire

n°: 220